

Il est acquis que l'analyse de l'image nous mène souvent au constat suivant: ce que l'on voit amène à se poser des questions sur ce qu'on ne voit pas. L'image est un objet banal, présente dans sa réalité concrète ou médiatisée et elle s'offre à la compréhension des apprenants quel que soit leur âge.

Son analyse est une démarche attrayante en milieu scolaire pour comprendre l'organisation de l'espace vécu (quartier, village, ville) mais aussi celle d'espaces éloignés. Cela aurait comme conséquence directe, l'incitation de l'apprenant à développer des stratégies communicatives basées essentiellement sur la liberté d'imagination et de repositionnement.

Donc l'analyse de l'image et de l'espace d'une manière générale aide à l'élaboration de méthodes, de stratégies ancrées sur la capacité de perception de l'apprenant.

Si l'espace mis en fiction est familier au lecteur, il n'aura pas un gros travail de décodage à accomplir ; l'effet de réel est d'autant plus fort qu'il reconnaît des lieux familiers. A l'inverse, un effort de documentation est à faire lorsque l'espace du texte est étranger. La lecture devient voyage vers des lieux ignorés.

Mais les textes ne sont pas des manuels de géographie : même lorsqu'il évoquent des lieux réels et connus, ils sélectionnent, éclairent, noircissent, à leur convenance ces espaces.

L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur. Donc, dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation.

Tissu de mots, véritable actualisation de la langue, tout texte offre l'occasion de mener une réflexion linguistique et constitue ainsi un outil propice à l'apprentissage d'une langue. Cet outil est d'autant plus performant lorsqu'il est bien structuré et que la langue y est manipulée avec précision. C'est le cas du texte littéraire qui fournit un excellent exemple de ce qu'est une page bien écrite et des valeurs artistiques qui en découlent.

Trois arguments sont souvent avancés par les détracteurs du texte littéraire en classe de langues. D'abord, disent-ils pour aborder un texte d'auteur, il serait nécessaire de posséder des connaissances spécifiques qui font défaut aux professeurs de langue. Même si le professeur de langue n'est pas à même de procéder à une analyse littéraire rigoureuse, il peut, à partir du texte, amener les apprenants à développer une compréhension fine de l'écrit, ce qui est une de ses premières missions. Ensuite, on prétend que les étudiants ne possèdent pas encore les compétences linguistiques nécessaires pour apprécier les qualités d'un texte d'auteur. C'est oublier qu'un grand nombre de textes littéraires n'offrent généralement pas, d'un point de vue linguistique, plus de difficultés que d'autres textes. Bien souvent, la non utilisation des textes littéraires dans le cadre de la classe de FLE est justifiée au nom du profond respect que les auteurs inspirent. On s'imagine qu'ils ne doivent être abordés que par des spécialistes et avec un auditoire formé d'initiés qui puissent en apprécier toutes les nuances. En exposant le texte littéraire au regard du néophyte, on pourrait courir le risque de le dénaturer et de dévaloriser son auteur. Ce raisonnement ne fait que priver les auteurs d'un nouveau public et les dessert alors même qu'on feint de les honorer.

Cette constatation est renforcée par ce que nous avons pu cueillir et

analyser par le biais de cette étude qui nous a révélé ce qui suit :

- L'usage de textes, qui présentent des espaces, favorise l'acquisition de la langue si ces espaces répondent aux attentes et aux aspirations des étudiants
- L'usage d'une description accessible dans la représentation de ces espaces et les prés requis langagiers, favorise une bonne acquisition de la langue française.

Il appartient au professeur de présenter les textes de façon attirante, de les valoriser lorsqu'il les intègre au corpus de textes proposés aux étudiants afin que cette étude soit souhaitée et non imposée.

Il reste à noter que nos références bibliographiques indiquent la rareté d'analyses menées sur l'image littéraire qui résulte de la lecture d'un texte littéraire décrivant un espace. Il faudrait en effet, envisager des études plus poussées non seulement sur le rôle que jouent ces textes dans l'apprentissage et l'acquisition de la langue mais aussi sur les structures langagières qui favorisent la manifestation de ce désir qui est celui de s'approprier la langue.